

Comme le Roi de Prusse abusa, d'un côté, de la maniere la plus cruelle de la confiance extraordinaire qu'on avoit eüe en lui, & ne donna en ceci rien moins que des preuves d'amitié; il ne fut pas plus exact, de l'autre, à remplir ses engagements, & les promesses si souvent réitérées, de prendre à cœur les intérêts de la Saxe comme les siens propres, & de ne pas faire la paix avec la Reine de Hongrie sans le consentement de ses Alliés. Le Traité de *Breslau*, par lequel il n'eut en vüe que son agrandissement, & où il se fit céder au-delà de ce qu'il avoit jamais prétendu, est un monument perpétuel, & peut servir d'avis utile pour tous ceux dont le Roi de Prusse recherchera l'amitié & l'alliance; d'autant plus que ce procédé paroitra encore beaucoup plus desobligeant, si l'on fait attention aux circonstances où se trouvoient ses Alliés dans le tems qu'il les abandonna.

Car quoiqu'il leur dût en bonne partie les progrès de ses armes, il s'en sépara secrettement, au moment qu'ils se trouvoient extrêmement affoiblis par les dispositions qu'il avoit faites, & que particulièrement les troupes de Saxe, après avoir souffert tout ce que pouvoit leur imposer la volonté absoluë d'un Chef auquel les troupes sont obligées d'obéir, n'auroient pas pû éviter leur ruine totale, si elles n'avoient pas eu la précaution de s'emparer d'un poste, qui contribua beaucoup à les mettre en sûreté, jusqu'à ce qu'on se fût réconcilié avec la Reine de Hongrie.

Quelqu'inexcusable que fût la conduite du Roi de Prusse, en se séparant de ses Alliés, principalement à l'égard de la Saxe, qui s'étoit entièrement livrée à lui, il n'en demeura pas là. Peu content d'avoir ainsi sacrifié les intérêts de ses
Alliés